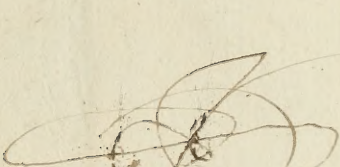
J. B. Rousseau

1802



00 **ROUSSEAU** (J.-J.). Jean-Jacques Rousseau, citoyen de Genève, à Christophe de Beaumont, archevêque de Paris, duc de Saint-Cloud, pair de France... (précédé de l'Arrest de la Cour de Parlement qui condamne un imprimé ayant pour titre : Emile, ou de l'éducation par J.-J. Rousseau). Amsterdam, M.-M. Rey, 1763, in-12, rel. demi-bas. époque, dos orné. (449)

Relié à la suite : J.-J. Rousseau, Citoyen de Genève à J.-F. de Montillet (s. l., n. d., 22 pp.). [BORDE (Ch.)]. Profession de foi philosophique. Amsterdam, M. M. Rey, 1763, 35 pp. Trois lettres à M. le Comte de Tressan à M. Rousseau, avec les réponses de celui-ci (s. l., n. d., 14 pp). [ROUSSEAU (J.-J.)]. L'allée de Silvie (s. l., n. d., 6 pp.). Comparaison entre Bayle et Rousseau de Genève, par le P. Castel (2 pp.).

VITAM
IMPENDERE
VERO.

N° 21 138 . 166 . 144
relié avec 178,

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

https://archive.org/details/lalledesilvie00rous

L'ALLÉE DE SILVIE.*

QU'à m'égarer dans ces bocages
Mon cœur goûte de voluptés !
Que je me plais ſous ces ombrages !
Que j'aime ces flots argentés !
Douce & charmante rêverie,
Solitude aimable & chérie,
Puiſſiez-vous toujours me charmer !
De ma triſte & lente carriére
Rien n'adouciroit la miſére,
Si je ceſſois de vous aimer.
Fuyez de cet heureux azile,
Fuyez de mon ame tranquille,
Vains & tumultueux projets;
Vous pouvez promettre ſans ceſſe
Et le bonheur & la ſageſſe,
Mais vous ne les donnez jamais.
Quoi ! l'homme ne pourra-t-il vivre,
A moins que ſon cœur ne ſe livre
Aux ſoins d'un douteux avenir ?

† Et

* Cette Piéce de *Rouſſeau* n'a parû que dans le Tome II. du *Choix Litteraire* An. 1755.

Et ſi le tems coule ſi vîte,
Au lieu de retarder ſa fuite,
Faut-il encor la prévenir?
Oh! qu'avec moins de prévoyance,
La vertu, la ſimple innocence,
Font des heureux à peu de frais!
Si peu de bien ſuffit au ſage,
Qu'avec le plus léger partage
Tous ſes déſirs ſont ſatisfaits.
Tant de ſoins, tant de prévoyance,
Sont moins des fruits de la prudence
Que des fruits de l'ambition:
L'homme content du néceſſaire,
Craint peu la fortune contraire,
Quand ſon cœur eſt ſans paſſion.
Paſſions, ſources de délices,
Paſſions, ſources de ſupplices,
Cruels tyrans, doux ſéducteurs,
Sans vos fureurs impétueuſes,
Sans vos amorces dangereuſes,
La paix ſeroit dans tous les cœurs.
Malheur au mortel mépriſable,
Qui dans ſon ame inſatiable
Nourrit l'ardente ſoif de l'or;
Que du vil penchant qui l'entraîne
Chaque inſtant il trouve la peine

Au fond même de ſon tréſor.
Malheur à l'ame ambitieuſe,
De qui l'inſolence odieuſe
Veut aſſervir tous les humains !
Qu'à ſes rivaux toujours en butę,
L'abîme apprêté pour ſa chute,
Soit creuſé de ſes propres mains.
Malheur à tout homme farouche,
A tout mortel que rien ne touche
Que ſa propre félicité !
Qu'il éprouve dans ſa miſére,
De la part de ſon propre frére,
La même inſenſibilité.
Sans doute, un cœur né pour le crime
Eſt fait pour être la victime
De ces affreuſes paſſions ;
Mais jamais du Ciel condamnée,
On ne vit une ame bien née
Céder à leurs ſéductions.
Il en eſt de plus dangereuſes,
De qui les amorces flatteuſes
Déguiſent bien mieux le poiſon,
Et qui toujours dans un cœur tendre
Commencent à ſe faire entendre
En faiſant taire la raiſon ;
Mais du moins leurs leçons charmantes

N'im-

N'impoſent que d'aimables loix :
La haine & ſes fureurs ſanglantes,
S'endorment à leur douce voix.
Des ſentimens ſi légitimes
Seront-ils toujours combattus ?
Nous les mettons au rang des crimes,
Ils devroient être des vertus.
Pourquoi de ces penchans aimables
Le Ciel nous fait-il un tourment ?
Il en eſt tant de plus coupables,
Qu'il traite moins ſévérement.
O diſcours trop rempli de charmes !
Eſt-ce à moi de vous écouter ?
Je fais avec mes propres armes
Les maux que je veux éviter.
Une langueur enchantereſſe
Me pourſuit juſqu'en ce ſéjour ;
J'y veux moraliſer ſans ceſſe,
Et toujours j'y ſonge à l'amour.
Je ſens qu'une ame plus tranquille,
Plus exempte de tendres ſoins,
Plus libre, en ce charmant azile,
Philoſopheroit beaucoup moins.
Ainſi du feu qui me dévore
Tout ſert à fomenter l'ardeur :
Hélas ! n'eſt-il pas tems encore,

Que

Que la paix régne dans mon cœur ?
Déja de mon ſeptiéme luſtre
Je vois le terme s'avancer ;
Déja la jeuneſſe & ſon luſtre,
Chez moi commence à s'effacer.
La triſte & ſévére ſageſſe
Fera bientôt fuir les amours,
Bientôt la peſante vieilleſſe
Va ſuccéder à mes beaux jours.
Alors les ennuis de la vie,
Chaſſant l'aimable volupté,
On verra la Philoſophie
Naître de la néceſſité ;
On me verra, par jalouſie,
Prêcher ces caduques vertus,
Et ſouvent blâmer par envie
Les plaiſirs que je n'aurai plus.
Mais malgré les glaces de l'âge,
Raiſon, malgré ton vain effort,
Le ſage a ſouvent fait naufrage,
Quand il croyoit toucher au port.
O ſageſſe ! aimable chimére !
Douce illuſion de nos cœurs !
C'eſt ſous ton divin caractére
Que nous encenſons nos erreurs.
Chaque homme t'habille à ſa mode

Sous le maſque le plus commode
A leur propre félicité ;
Ils déguiſent tous leur foibleſſe
Et donnent le nom de ſageſſe
Au panchant qu'ils ont adopté.
Tel chez la jeuneſſe étourdie,
Le vice inſtruit par la folie,
Et d'un faux titre revêtu,
Sous le nom de Philoſophie,
Tend des piéges à la vertu.
Tel dans une route contraire,
On voit le fanatique auſtére
En guerre avec tous ſes déſirs,
Peignant Dieu toujours en colére,
En ne s'attachant pour lui plaire,
Qu'à fuir la joie & les plaiſirs.
Ah! s'il exiſtoit un vrai ſage,
Que différent en ſon langage,
Et plus différent en ſes mœurs,
Ennemis des vils ſéducteurs,
D'une ſageſſe plus aimable,
D'une vertu plus ſociable,
Il joindroit le juſte milieu
A cet hommage pur & tendre,
Que tous les cœurs auroient dû rendre
Aux grandeurs, aux bienfaits de Dieu.

COMPARAISON

ENTRE

BAYLE & ROUSSEAU

DE GENEVE.

Par le P. CASTEL, Jéſuite †

Bayle étoit un *demi-ſçavant*. Il ſçavoit douter, & par conſéquent il ſçavoit le pour & le contre de tout. Mr. *Rouſſeau* ne ſçait que le contre, & ne doute de rien, ces deux Auteurs peuvent avoir le même but. *Bayle* nous y mêne, Mr. *Rouſſeau* y va tout ſeul, car je doute qu'il y mêne perſonne, il annonce trop le Déiſme: *Bayle* eſt plus dangereux, il n'annonce rien. Son ſtile indifférent, rend conſtamment tel ſon Lecteur. Mr. *Rouſſeau* met trop d'intérêt & de chaleur dans ſes prétentions, qui ſont trop naïvement fortes

† Extrait du Livre intitulé, l'*Eſprit*, *les Saillies & Singularitez* du P. Caſtel, imprimé à Paris 1763 in-12

fortes. . . . . On ne perſuadera pas facilement aux ſots même, beaucoup moins même aux ſots, qu'ils ſoient bêtes ou *pongos*. *Bayle* va à l'eſprit par le cœur, dont l'eſprit eſt facilement la dupe, ſelon le proverbe. Mr. *Rouſſeau* va au cœur par l'eſprit, dont nul proverbe n'a établi la duperie active envers le cœur, toujours libre de s'en moquer. C'eſt *Bayle* qui manie l'hypotheſe en habile homme. Mr. *Rouſſeau* en invente l'art & le ſçavoir faire, par des contre-thèſes perpétuelles. Auſſi *Bayle* ſe vantoit-il de ſçavoir tout, & citoit tout réellement, livres & auteurs, & Mr. *Rouſſeau* ſe vante, à la façon peut-être de *Socrate*, de ne ſçavoir rien, & ne cite rien ou preſque rien en effet, & l'avis de *Rouſſeau* n'eſt jamais que l'avis de Mr. *Rouſſeau*.

FIN.

4 01

Georg.

Georg

G

RB49601

Library
of the
University of Toronto

Arts divers.